

REVUE  
DE LA  
**NUMISMATIQUE**  
**BELGE,**

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,  
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

---

4<sup>e</sup> SÉRIE. — TOME IV.



**BRUXELLES,**  
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

---

1866

## LA CROIX

DE

SAINT-ULRICH D'AUGSBOURG.

Pl. XVII.

---

Ce serait une monographie fort curieuse que celle des médailles-talismans, religieuses ou autres, auxquelles la croyance populaire a attaché des vertus spéciales, des propriétés en quelque sorte miraculeuses. Mais cette monographie, pour être traitée d'une manière assez complète, présenterait de grandes difficultés. Ces médailles, en effet, sauf quelques-unes d'une réputation européenne, comme la Croix de Saint-Benoit, sont généralement peu connues en dehors du pays où elles sont fabriquées. Puis, les plus anciennes tombent successivement dans l'oubli; elles subissent, comme toutes les choses de ce monde, le caprice indéfinissable et inexplicable de la mode, et sont remplacées par de plus récentes, qui disparaîtront à leur tour quand un saint de plus fraîche date, une dévotion nouvelle, viendront leur enlever la faveur.

L'Allemagne est surtout féconde en ce genre de pièces. L'une des plus célèbres et des plus connues des numismates est la fameuse médaille de Saint-Georges qui préserve, dit-on, quand on la porte sur soi, de tout accident, comme chutes de cheval, naufrages, etc., etc. Elle représente,

d'un côté, Saint-Georges à cheval, perçant de sa lance un dragon, avec la légende S. GEORGIUS · EQVITUM · PATRONUS ; de l'autre, Jésus dans sa barque battue par la tempête, et la légende : IN TEMPESTATE : SECURITAS. On la trouve en or et en argent, de la grandeur et de la taille de différentes monnaies ; des ducats, des multiples de ducat, des thalers, etc. Le *Thaler-Cabinet* la donne sous le n° 1406, et Koehler lui a consacré un long article dans ses *Münz-Belustigungen*, t. XXI, page 105. Il serait donc inutile de nous étendre plus longuement sur ce sujet. Mentionnons cependant la singulière et incroyable superstition qui s'attache à cette médaille : pour qu'elle conserve sa vertu, il est indispensable qu'on ne l'ait pas acquise par échange ou à prix d'argent ; il faut l'avoir reçue en don, ou l'avoir volée.

La médaille ou croix de Saint-Ulrich, qui fait l'objet de cette notice, jouissait aussi, en Allemagne, d'une grande réputation. Les militaires, surtout, la considéraient comme un gage de victoire et un préservatif contre les balles et les boulets. Pendant la guerre de Trente ans, elle était généralement portée par les soldats de l'armée catholique, et l'on assure que, de nos jours encore, elle n'est pas tout à fait oubliée dans l'armée autrichienne.

Voici ce qu'on raconte de son origine. En 955, une innombrable armée de Hongrois, après avoir dévasté la Bavière, assiégeait la ville d'Augsbourg. Saint Ulrich ou Udalrich, alors évêque d'Augsbourg, entreprit de défendre sa ville. Revêtu de ses habits sacerdotaux, il se mit à la tête des habitants, et attaqua les assiégeants, à plusieurs reprises. Pendant l'une de ces escarmouches, un ange, des-

cendu des nuées, lui apporta une croix, gage certain de la victoire. En effet, l'empereur Oton, qui arrivait avec une armée considérable, se joignit à l'évêque et fit subir à l'ennemi une complète défaite.

Cette croix miraculeuse, placée dans un riche reliquaire d'or fin, garni de pierreries (1), repose dans l'église de l'abbaye de Sainte-Afre et de Saint-Ulrich, à Augsbourg. C'est à ce reliquaire que l'on fait toucher les croix, dites de Saint-Ulrich, qu'on distribue ou que l'on vend dans le monastère. On en voit une représentation très-détaillée et qui semble être exacte, dans l'ouvrage intitulé : *Basilica SS. Udalrici et Afrae imperialis monasterii ord. S. Benedicti Augustae Vind. historice descripta*, etc. Augustae-Vindelicorum, 1655, in-fol.

Les types de la croix de Saint-Ulrich paraissent très-variés. Nous en connaissons quatre exemplaires, et tous les quatre sont différents.

Le premier (voir pl. XVII, n° 1) a été trouvé aux environs d'Ypres. Il nous a été obligeamment communiqué par feu M. Ch. Van Acker, à qui il appartenait alors. Il est d'argent doré et paraît avoir été longtemps porté. On voit, d'un côté, la bataille avec l'ange qui descend du ciel; de l'autre, l'autel des reliques, dans la sacristie de l'abbaye (2).

(1) On lit sur le reliquaire cette inscription : *Sacrosanctam. hanc. victoriae. crucem. ab. angelo. caelitus. divo. Udalrico. portatam. d. Joannes. de. Gilllingen. monasterii. s. Udalrici et Afrae. abbas. hic. occludi. et. exornari curavit. dicavitq. anno. MCCCCXCIII.*

(2) Voir KNAMM, *Hierarchia. augustana*, in-4°, t. 1<sup>er</sup>. Un autel d'une forme différente et d'une date antérieure est représenté dans la description de la basilique, citée ci-dessus et imprimée en 1653. La

On distingue, couché derrière la table d'autel, le corps séché et conservé de sainte Digue, qui souffrit le martyre en compagnie de sainte Afre, patronne de l'église conjointement avec saint Ulrich.

Cette croix ne porte aucune inscription.

La deuxième croix, qui appartient à M. le colonel Mailliet, est également d'argent doré et d'une parfaite conservation. D'un côté, se voit la scène de la bataille avec l'ange, l'évêque et l'empereur. On lit, dans le bras inférieur de la croix et en gros caractères : CRVX S : VDALRICI. Le revers est plus compliqué. Au milieu, saint Benoit, debout et de face, tenant une croix longue de la main droite et de la gauche une espèce de vase d'où sort un serpent<sup>(1)</sup>. Il est entouré de la légende : CRVX · S · P · BENEDICTI. Dans le bras supérieur de la croix, la Trinité ; à gauche, un évêque debout, avec l'inscription : S · VDALRICI ; à droite, sainte Afre, martyre, sur son bûcher en flammes, avec : S : AFRA. Dans le bras inférieur, l'une des faces de la médaille de Saint-Benoit. Cette médaille, bien connue, a été aussi décrite par Koekler, t. VI, p. 108, et récemment encore, Dom Prosper Guéranger, abbé de Solesmes, a consacré à sa description et à son histoire un petit volume in-18 de 172 pages. Ses légendes énigmatiques et composées d'initiales comme sur bon nombre de monnaies allemandes, ne peuvent se lire

croix trouvée à Ypres est donc postérieure au changement opéré dans la forme de l'autel.

(1) Un vase d'où sort un serpent signifie un vase empoisonné. C'est une allusion à un miracle que la légende attribue à saint Benoit.

que quand on les connaît d'avance. En voici la transcription entière :

*Cruz Sancti Patris Benedicti. Cruz Sacra Sit Mihi Lux. Non Draco Sit Mihi Dux. Autour : IHS. Vade Retro, Satana ; Nunquam Suade Mihi Vana ; Sunt Mala Quæ Libas ; Ipse Venena Bibas.*

La troisième, qui est de cuivre jaune, fait partie de notre collection et a été trouvée à Laeken. D'un côté, c'est encore la même représentation de la bataille contre les Hongrois. L'évêque, à cheval et coiffé d'une mitre énorme, lève les bras vers l'ange qui lui présente la croix. A sa gauche, on distingue à sa couronne d'une dimension exagérée, l'empereur Otton également à cheval. Au-dessous, la médaille de Saint-Benoit, sans doute pour rappeler que le monastère de Saint-Ulrich appartenait à l'ordre des Bénédictins.

Au revers, on voit, au milieu, un corps couché. C'est celui de sainte Digne, dont le nom, S. DIGNA, se lit au-dessus. Ce corps repose exposé dans une bière ouverte, sur l'autel des reliques, dans la sacristie de l'abbaye.

Les quatre saints évêques, qui figurent dans les bras de la croix, sont ceux dont les reliques se trouvent également conservées dans le retable de l'autel de Sainte-Digne, et qui sont figurés au revers de notre n° 1. Ce sont :

S. *Wicterpus* (1), moine bénédictin, abbé d'Elvangen, puis évêque d'Augsbourg, pendant seize ans. Mort en 752. Il est mentionné, dans les *Acta Sanctorum*, au 18 avril, avec deux autres saints du même nom.

(1) WITERPVS, sur la médaille.

S. *Adalbero* <sup>(1)</sup>, de la famille des comtes de Dilingen, moine et abbé d'Elvangen, puis évêque d'Augsbourg (887); mort en 909. Saint Ulrich, son cousin, qu'il avait élevé et dont il avait fait son camérier, lui succéda.

S. *Tozzo* ou *Thosso*, également évêque d'Augsbourg. Mort vers 676 (?). Mentionné au 16 janvier.

S. *Nidgarius*, *Nigarius* ou *Neotgarius* (*Notger*), abbé d'Ottoburen, puis évêque d'Augsbourg (864). On sait peu de chose de sa vie, mais on a conservé, avec ses reliques, le souvenir de sa sainteté. Ces reliques perdues pendant longtemps par suite de la destruction du monastère, furent retrouvées, vers l'an 1489, avec cette inscription :

*Beatissimae memoriae requiescit hic Nidgarius. episcopus. omnes. legentes. orate. ut. pius. deus. illi. misereatur. obiit. beatus. decima. septima. calendarum. maii.*

Deux de ces quatre évêques, Nidgarius et Adalbero, bien que non canonisés officiellement, sont regardés et invoqués comme saints par les habitants d'Augsbourg.

M. le colonel Mailliet possède, de cette médaille, une quatrième variété en cuivre, plus épaisse et d'un plus grand relief, mais par malheur, un peu fruste.

On voit d'un côté la même bataille avec l'ange dans les nues. Au-dessous, la vue de la ville ou de l'abbaye d'Augsbourg, avec l'inscription : S. VDALRICI AVGVSTANI.

Au revers, ce saint, ou plutôt saint Benoit, à mi-corps. Deux anges suspendent sur sa tête le mitre abbatiale, un autre ange tient devant lui un livre ouvert. Sur les deux branches horizontales de la croix, deux cartouches avec des

(1) ADALBIRO, sur la médaille.

inscriptions usées où l'on croit distinguer les lettres mystérieuses de la médaille de Saint-Benoit. Au-dessous :  
CRVX . S : P : BENEDICTI (1).

R. CHALON.

(1) Trois autres variétés de cette médaille se trouvent indiquées dans le catalogue de A. Lulius (vente du 24 septembre 1866, à Amsterdam, chez G.-Théod. Bom), nos 3461, 3462 et 3463.

---

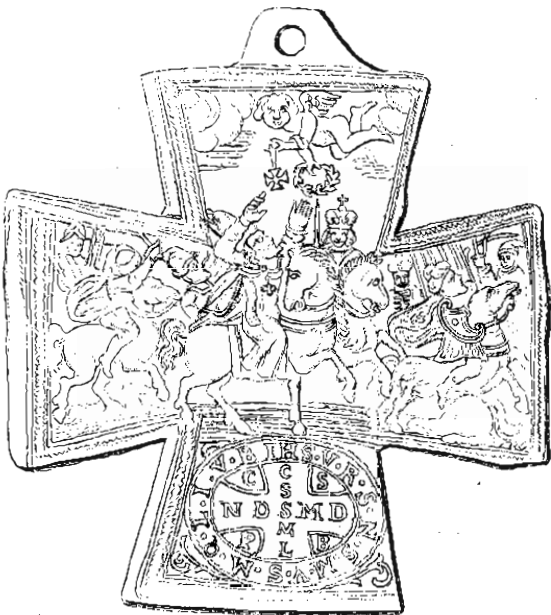
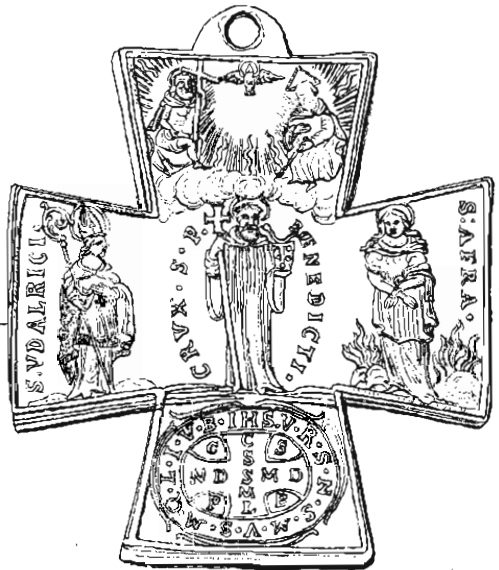




1.



2.



3.

